

Laval théologique et philosophique



TILLICH, Paul, *Main Works/Hauptwerke*, volume 4 . *Writings in the Philosophy of Religion. Religionsphilosophische Schriften*

Jean-Claude Petit

Volume 56, numéro 1, février 2000

Expérience et théologie

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/401293ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/401293ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Petit, J.-C. (2000). Compte rendu de [TILLICH, Paul, *Main Works/Hauptwerke*, volume 4 . *Writings in the Philosophy of Religion. Religionsphilosophische Schriften*]. *Laval théologique et philosophique*, 56(1), 205–206. <https://doi.org/10.7202/401293ar>

les variantes. Sturm a fait ici un travail exemplaire de rigueur et de précision. Nous avons ainsi une édition critique de textes majeurs de Tillich qui correspond tout à fait au projet initial des éditeurs et aux souhaits souvent exprimés par les chercheurs.

Ce 3^e volume des *Main Works*, le plus imposant de la collection avec ses 712 pages, vient clore une entreprise sans doute audacieuse mais que la relecture constante des œuvres de Tillich, plus de trente ans après sa mort et par un public de plus en plus diversifié, avait rendue nécessaire. La qualité et l'ampleur du travail effectué ici par E. Sturm devraient désormais en faire un instrument de travail de toute première importance.

Jean-Claude PETIT
Université de Montréal

Paul TILlich, *Main Works/Hauptwerke*. Volume 4. *Writings in the Philosophy of Religion. Religionsphilosophische Schriften*. Sous la direction de John CLAYTON. Berlin, New York, Walter De Gruyter — Evangelisches Verlagswerk Gmbh, 1987, 420 p.

Ce 4^e volume des *Main Works* fut en fait le premier à paraître dans cette édition critique des textes majeurs de Paul Tillich et qui devait en comprendre six. L'ouvrage illustre déjà fort bien l'intention des éditeurs de la collection. Le choix des textes (Clayton en a retenu 24, qui vont du texte « Kairos » de 1922 à celui de 1961 « The Meaning and Justification of Religious Symbols ») est tout à fait judicieux. Ils sont à chaque fois précédés d'une brève notice qui identifie les diverses éditions antérieures et un appareil critique indique, le cas échéant, les diverses variantes. L'ensemble est précédé par une introduction — en anglais et en allemand — aux écrits de Tillich sur la philosophie de la religion.

On peut s'étonner ici du caractère plutôt restreint de l'apparat critique. Plusieurs textes n'en comportent pas. Cela s'explique sans doute du fait que certains d'entre eux n'ont pas connu plusieurs éditions. Clayton se contente souvent de renvoyer aux informations contenues dans le volume XIV des *Gesammelte Werke*, ce qui n'est pas sans pertinence, mais on aurait aimé être davantage rassuré par une notice explicite sur l'absence de variantes, surtout lorsqu'il note lui-même, par exemple, qu'un texte a connu « une histoire difficile » (p. 415).

L'édition française des *Œuvres de Paul Tillich* n'existait pas encore lorsque parut ce volume des *Main Works*. Quelques-uns des textes qu'il contient ont depuis été traduits en français, si bien que dans une éventuelle réédition, les notices historiques devront en tenir compte.

Le choix des textes qui composent ce volume devrait retenir particulièrement l'attention. Ce sont, en effet, des textes majeurs de Tillich dans le domaine de la philosophie de la religion. Mais l'intérêt de cette sélection provient aussi du fait que plusieurs d'entre eux, qui n'avaient pas été repris par exemple dans les *Gesammelte Werke*, étaient devenus difficilement accessibles. C'est le cas notamment du court article de 1931 dans *RGG* sur la théonomie, des textes de 1940-1941 « The Religious Symbol » et « Symbol and Knowledge », des textes de 1948, « Historical and Nonhistorical Interpretations of History », « Realism and Faith » et surtout de « Kairos », dans sa version américaine, qui est une reprise complètement remaniée du texte de 1922. Quant à la première version de 1922, l'ouvrage la reproduit ici pour la première fois dans sa facture originale. Notons ici que nous trouvons maintenant une traduction française de ces deux versions dans le tome 2 des *Œuvres de Paul Tillich*.

Finalement, ce tome 4 des *Main Works*, comme tous les autres de la collection, s'ouvre par une introduction substantielle à la dimension de l'œuvre de Tillich à laquelle l'ouvrage est consacré.

Rédigée par John Clayton, qui est un connaisseur avisé et critique de la pensée de Tillich, celle de ce 4^e tome est riche en observations critiques sur les grandes articulations de la pensée de Tillich mais aussi sur les variations et les déplacements de sa pensée d'un texte à un autre. Elle constitue, d'ailleurs, une très utile introduction à l'ensemble de l'œuvre de Tillich.

Jean-Claude PETIT
Université de Montréal

Paul VALADIER, *Nietzsche. Cruauté et noblesse du droit*. Paris, Éditions Michalon, 1998, 119 p.

Comme le titre l'indique, ce livre a pour objet la pensée politique et éthique de Nietzsche. Le sous-titre qui rassemble des caractères apparemment contradictoires annonce quant à lui deux thèses admises par Valadier. En premier lieu, la pensée nietzschéenne ne s'est pas épuisée dans la destruction des valeurs modernes. En second, elle n'a pas voulu se constituer en une doctrine positive. Considérant l'ensemble des textes pertinents de Nietzsche et tout particulièrement ceux publiés de son vivant, Valadier soutient plutôt que Nietzsche a élu la nuance (p. 118), en dépit de provocations massives destinées à débusquer un lecteur empreint des préjugés modernes et à lui ménager un recul critique nécessaire. Ceux qui tiennent pour acquis que Nietzsche jette incontinent la démocratie, la morale et la justice par-dessus bord au profit d'une volonté de puissance individualiste, dominatrice et violente, trouveront peut-être dans l'interprétation proposée par Valadier l'occasion d'une remise en question. En tous les cas, cette lecture brillante de simplicité et attentive à la subtilité du texte nietzschéen s'avérera enrichissante.

Le livre se divise en trois grandes parties qui se complètent en dégageant tour à tour une perspective plus profonde. La première partie, intitulée « Préjugés démocratiques et plébésisme », expose la critique nietzschéenne de l'idéal sous-jacent à la politique et la morale modernes, à savoir l'égalité. S'appuyant sur la figure du « dernier homme » que Nietzsche trace au début du *Zarathoustra*, c'est-à-dire l'homme qui se croit supérieur à tout et qui sait désormais en quoi consistent le bien et le mal, Valadier cherche à montrer que cet idéal égalitaire génère un monde non viable. D'un côté, le monde moderne nie toute différence ou transcendance et croit de ce fait le bonheur pour tous assuré. Mais de l'autre, il secrète une insatisfaction perpétuelle et généralisée (cf. p. 20, 21), puisqu'il abrite une différence insurmontable entre le fait (l'inégalité sous toutes ses formes) et le droit (l'égalité). Cette différence conduit inévitablement soit à la recherche perpétuelle d'une instance qui sera culpabilisée en vertu d'Idéaux auxquels le moderne s'identifie unilatéralement (p. 20), soit à une soumission à l'individu ou encore à l'État qui assurera au « troupeau » la tranquillité (cf. p. 24). Le monde démocratique moderne accrédité par conséquent le diagnostic nietzschéen d'une victoire des faibles (p. 25). Or, Valadier observe qu'une subordination de l'individu à la communauté est nécessaire à l'organisation sociale (cf. p. 41). Mais, en même temps, l'aménagement de l'égalité doit être limité et circonstancié afin de ne pas s'opposer à son principe même, c'est-à-dire à la vie qui n'est pas égalitaire (p. 29). Elle est bien plutôt lutte et exploitation comme l'affirment les aphorismes les plus durs de *Par delà le bien et le mal* sur lesquels Valadier ne manque pas de se pencher.

Dès le départ, en effet, l'auteur aborde la question cruciale du rapport de la volonté de puissance et des valeurs éthiques et politiques. Il interprète la volonté de puissance comme un « a priori » (p. 30) que Nietzsche extrait de sa pensée de la création artistique. Toute création implique « la mise en œuvre d'une puissance, [...] la mobilisation d'une volonté capable de donner forme à un chaos ou à une pluralité anarchique d'éléments, [...] une énergie qui domestique et impose une loi » (p. 30). Cette volonté, qui n'a rien de conciliateur ni d'aimable et dont chacun peut faire